

Boule

INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE

FONDATION ALBERT I<sup>er</sup>, PRINCE DE MONACO

RAPPORTS

SUR LES

TRAVAUX DE L'ANNÉE 1913



(Extrait de *L'Anthropologie*, 1914.)

PARIS

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

Bibliothèque Maison de l'Orient



134100

# INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE

FONDATION ALBERT I<sup>er</sup>, PRINCE DE MONACO

## TRAVAUX DE L'ANNÉE 1913

### I. — RAPPORT GÉNÉRAL

Par Marcellin BOULE,  
Directeur de l'Institut.

Au cours de l'année 1913, les travaux d'achèvement de l'Institut ont été poussés activement. La Direction a eu à collaborer avec notre éminent architecte, M. Pontremoli, pour les détails d'aménagement intérieur et, avec M. Constant Roux pour l'étude des nombreux motifs de décoration sculpturale qui ornent l'établissement et dont l'idée est due à notre Fondateur lui-même. Le Prince de Monaco a voulu que son nouvel Institut ait des dehors séduisants, d'une très haute tenue artistique et révélant, dès l'abord, par le choix des motifs décoratifs, tout l'intérêt des études qui doivent y être poursuivies.

Actuellement, les services de la Direction, du Secrétariat, les cabinets des Professeurs, les salles de déballage et de classement provisoire des collections, les salles de dessin, les laboratoires de photographie et de chimie sont à peu près installés. Les travaux de la bibliothèque et des salles de collections sont très avancés.

On sait que l'Institut n'est pas un musée et ne doit pas avoir pour but d'amonceler des collections. Mais il a besoin, pour l'enseignement et pour l'étude, d'avoir des séries, aussi complètes que possible, d'objets de comparaison, aussi bien dans le domaine de l'Ethnographie préhistorique que dans ceux de l'Anthropologie,

de l'Anatomie comparée et de la Paléontologie des animaux des dernières époques géologiques. Ces séries seront disposées et classées dans trois *salles*, dites de *comparaisons* qui entourent la vaste salle de la bibliothèque et qui sont comme le complément de celle-ci : les collections d'objets d'études, à côté des collections de livres.

Notre bibliothèque est encore plus que modeste. Nous espérons qu'elle s'enrichira rapidement et nous adressons, dès à présent, un appel à toutes les Institutions et toutes les Personnes qui reçoivent nos publications et pourraient nous envoyer les leurs en échange.

Les collections ethnographiques comprennent déjà des séries très intéressantes, provenant des fouilles de l'Institut, de dons ou d'échanges.

Nous avons eu la bonne fortune d'acquérir, pour nos séries anatomiques, l'importante collection ostéologique du D<sup>r</sup> Regalia. Notre éminent collègue italien a bien voulu se dessaisir, en faveur de l'Institut de Paléontologie humaine, du vaste ensemble de documents dont la préparation, le classement et l'étude avaient fait l'objet des occupations de toute sa vie. Les travailleurs de l'Institut auront ainsi à leur disposition de nombreux squelettes désarticulés de Mammifères, d'Oiseaux, de Reptiles, etc., minutieusement catalogués dans un répertoire par fiches enrichies de nombreuses observations.

Il y a tout lieu d'espérer que l'aménagement des diverses collections sera effectué dans le courant de 1914. Nous nous sommes attaché, pour ces travaux, en qualité de préparateur, un préhistorien aussi dévoué que modeste, M. Marius Latapie, dont les trouvailles dans l'Afrique du Nord sont bien connues des spécialistes.

\*  
\* \*  
\*

Les travaux sur le terrain et les fouilles de gisements, constituant le but principal que cherche à atteindre notre établissement, ont été activement poursuivis au cours de l'année 1913.

Ces travaux sont d'abord ceux de MM. les Professeurs Breuil et Obermaier.

M. OBERMAIER a continué à fouiller l'important gisement de Castillo. Quatre mois de travaux ininterrompus lui ont permis d'arriver jusqu'au plancher primitif de la grotte et d'obtenir ainsi la coupe complète des dépôts archéologiques dont l'ensemble constitue, je crois, la réunion la plus complète de niveaux archéolo-

giques observée jusqu'à ce jour sur un même point. L'épaisseur totale de ces formations atteint 17 mètres.

Le côté gauche du gisement n'est pas encore fouillé; son exploration fera l'objet de la campagne de 1914.

Par leur importance scientifique, autant que par le volume des matériaux enlevés, les fouilles de Castillo ne peuvent être comparées qu'à celles de la grotte du Prince à Grimaldi.

M. Obermaier a fait une seconde campagne de fouilles dans un groupe de grottes à Neu Essing (Bavière). Là aussi les résultats scientifiques sont des plus importants : succession de nos niveaux paléolithiques retrouvés dans l'Europe centrale; trouvailles de très beaux objets et de plusieurs œuvres d'art de l'époque du Renne; découverte d'un niveau acheuléen d'aspect tout à fait spécial; exhumation d'un squelette humain paléolithique, probablement d'âge solutréen, etc.

M. BREUIL a conduit vigoureusement la suite de ses difficiles et fatigantes expéditions à la recherche des gravures et des peintures rupestres dans le Sud de l'Espagne. Il a fait, comme toujours, une abondante moisson de faits nouveaux et du plus haut intérêt, passant insensiblement de l'art naturaliste, purement paléolithique, à un art bien stylisé, presque idéographique, lequel descend certainement jusqu'à l'Enéolithique.

MM. Breuil et Obermaier ont rédigé, sur leurs travaux de 1913, des notices qu'on trouvera plus loin et qui donneront un aperçu moins incomplet de l'importance de leurs découvertes.

M. H. NEUVILLE, docteur ès-sciences, secrétaire de l'Institut, a été appelé à collaborer avec MM. Cartailhac et Breuil dans la continuation des fouilles de la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées). De nouveaux sondages ont été pratiqués avec l'assistance de M. Miles Burkitt.

On a pu ainsi compléter les données stratigraphiques précédemment établies, reconnaître et étudier les niveaux suivants à partir du haut :

- 1° Niveau stalagmitique (plancher);
- 2° Foyer de l'Aurignacien supérieur, à pointes de la Gravette, avec une gravure sur pierre;
- 3° Argile à blocs, avec foyer de l'Aurignacien ancien.

Pointes d'Aurignac à base fendue. Débris de *Rhinoceros tichorhinus*, etc. ;

4° Argile à ossements et à blocaux, avec, à la base, un même foyer moustiérien, pétri d'éclats de quartzite ;

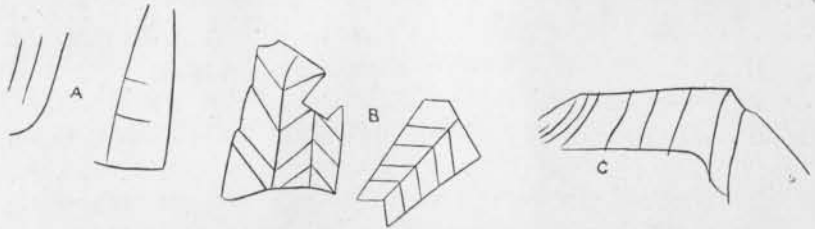


FIG. 1. — Croquis de figures noires (A) et jaunes (B, C) dessinées sur les parois de la Grotte de la Vache. A mesure 0 m. 40 de haut; l'assemblage B, 0 m. 45 de large sur 0 m. 25 de haut; C a 0 m. 37 de large.

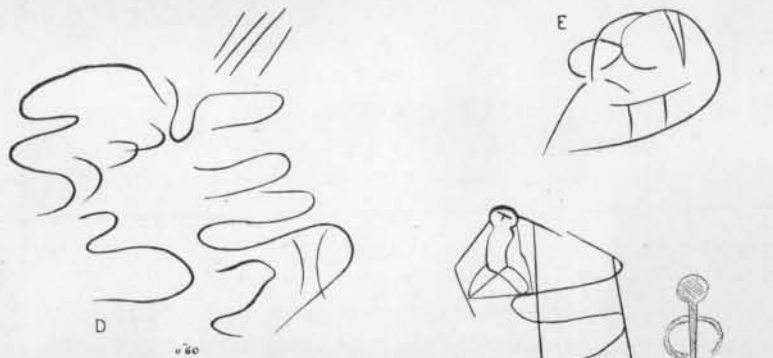


FIG. 2. — Dessins noirs serpentiformes de la Vache; croquis assez incomplet de ces figures à demi détruites.

FIG. 3. — Grotte de la Vache. E, Hommes stylisés, tracés en rouge, croquis, largeur, 0 m. 20. F, à gauche, homme schématique au sommet d'une sorte d'échelle, dessin rouge; à droite, homme stylisé à bras ansés, peint en jaune: hauteur du panneau, 0 m. 65.

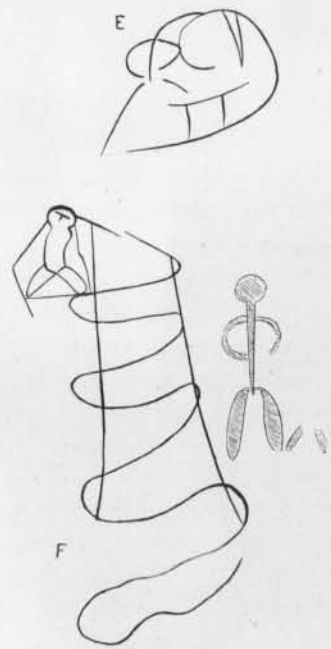


FIG. 3.

5° Argile à ossements d'Ours passant latéralement à des amas de sable, de gravier et à d'immenses éboulis.

M. BREUIL, accompagné de MM. H. Neuville et M. Burkitt a visité

de nouveau, en 1913, la grotte de la Vache, près de Tarascon-sur-Ariège, grotte dans laquelle il avait découvert en 1907, avec M. Obermaier, des dessins dont le sens n'a été pleinement connu qu'après comparaison avec des documents espagnols observés ultérieurement.

M. Breuil a relevé un certain nombre de figurations : ce sont des figures purement géométriques, d'un style très particulier, rappelant en partie (fig. 1 A, B, C) certains dessins des grottes d'Atapuerca et d'El Silo (près de Burgos) (1); d'autres (fig. 2) ont une grande ressemblance avec certaines figures

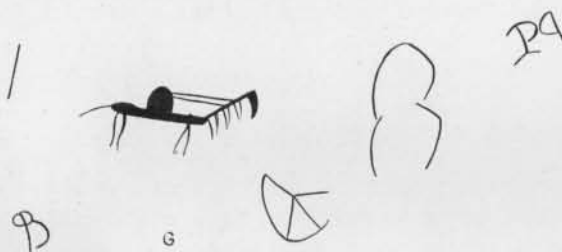


FIG. 4. — Dessins jaunes de la Vache. Hommes et cavalier stylisés, croquis; largeur du panneau, 0 m. 45.

serpentiformes du Sud de l'Espagne (caverne de la Pileta). Les plus curieux sont peut-être une série de bonshommes stylisés; tels sont ceux que représentent les fig. 3, 4. Il s'en retrouve, de très rares, dans le Nord de l'Espagne (grotte de Castillo), et de très nombreux dans le Sud de la péninsule ibérique, notamment dans la sierra Morena. Un cavalier représenté en jaune (fig. 4) mérite une mention spéciale et est également d'un style espagnol.

Toutes les figures de la grotte de la Vache sont exécutées en couleur, soit en noir (fig. 1 A et 2 D), soit en jaune (fig. 1 B, 3, F côté droit, 4, G), soit en rouge (fig. 3 E, F côté gauche).

\*  
\* \*

En dehors de son personnel, l'Institut a trouvé en province d'excellents collaborateurs qui ont bien voulu se charger de divers travaux sous son patronage.

(1) Voy. BREUIL et OBERMAIER. Institut de Paléontologie humaine. Travaux exécutés en 1912. *L'Anthropologie*, t. XXIV, 1913, p. 7, fig. 5.

MM. les abbés A. et J. BOUYSSONIE, avec la collaboration de MM. les abbés BARDON et CHASTAING, ont pratiqué des fouilles dans la grotte de Bos-del-Ser, aux environs de Brive (Corrèze) et à l'abri des Jean-Blancs (Dordogne).

Dans le premier de ces gisements, sis en terrain gréseux, les ossements ne se sont pas conservés, mais l'outillage lithique était abondant et fort intéressant.

Dans le second, nos collaborateurs ont établi l'existence de quatre couches archéologiques principales : une, à la base, sans doute aurignacienne, avec gros outils fort curieux ; deux autres, solutréennes, avec feuilles de laurier et, dans la partie supérieure, des pointes à cran ; enfin, en surface, un Magdalénien remanié. Parmi les objets recueillis, il faut signaler des dents percées, des fragments d'aiguilles, une gravure sur pierre et une pendeloque.

M. DELAGE, professeur au lycée de Limoges, a poursuivi en 1913, les fouilles commencées par lui en 1911 et 1912 dans l'abri des Roches de Sergeac (Dordogne).

Le gisement est double. Au pied d'une falaise s'étendaient des foyers que M. Delage rapporte à l'Aurignacien supérieur (types de la Gravette).

La seconde partie, très voisine de la précédente, a donné des résultats beaucoup plus importants et très différents au point de vue chronologique. Il s'agit d'un petit abri purement magdalénien, qui a livré de nombreuses aiguilles en os, de types variés, plates ou cylindriques, à chas rond ou ovale ; des pointes de sagaies et des poinçons ; quelques « bâtons de commandement », de type simple, à un seul trou et sans ornementation ; des dents et des coquilles perforées ; de nombreux fragments d'ocre et d'oxyde de manganèse, des morceaux de calcaire à surface très fine, portant des vestiges de couleur rouge, etc.

Ce gisement a, d'autre part, un intérêt beaucoup plus vif par la présence de pierres gravées et sculptées. Les gravures (Bovidés et Equidés) sont rares et maladroitement exécutées. Les sculptures sont beaucoup plus fines ; malheureusement elles ont été brisées et on n'y trouve plus que des fragments épars dont la facture rappelle celle des reliefs de Laussel.

Une autre catégorie de blocs portent des cupules et des anneaux. Sur une de ces pierres, une cupule centrale est entourée

de cupules plus petites; sur une autre, des sortes de petits canaux relient les cupules entre elles.

M. Delage a conduit ces fouilles avec une méthode parfaite et avec le plus grand soin. Nous espérons qu'il les continuera cette année et qu'il fera à Sergeac de nouvelles découvertes aussi intéressantes que les premières.

M. MÜLLER, bibliothécaire de l'Université de Grenoble, a étudié la station, qu'il croit d'âge azylien, de Méandre (Isère).

Ce gisement (fig. 5) est tout à fait remarquable par le grand



FIG. 5. — Station de Méandre au cours des fouilles de 1913. (Phot. de M. Müller.)

nombre d'os ou de fragments d'os de Marmottes qu'il a livrés à son explorateur (10.000 environ). M. Müller pense que cette station, très homogène, représente un lieu de séjour estival de chasseurs méridionaux de la fin du Paléolithique. Le Renne n'est représenté que par un seul canon.

L'attention des paléontologistes et des préhistoriens est attirée depuis longtemps sur la Corse, qui a livré beaucoup d'objets néolithiques et de l'âge des métaux, mais où l'on n'a jamais signalé, jusqu'à présent, la moindre trace pouvant se rapporter au Paléo-



lithique. Il serait très important, à divers points de vue, d'être bien fixé à cet égard, et j'ai pensé que l'Institut devait chercher à résoudre ce problème.

Dans cette intention, j'ai fait, en avril 1913, en compagnie de M. Obermaier, un voyage de prospection en Corse. J'ai eu la bonne fortune de trouver à Bastia mon savant ami M. FORSYTH MAJOR, un des plus savants paléontologistes de l'Angleterre, qui parcourt et étudie la Corse depuis très longtemps. M. Forsyth Major a bien voulu nous servir de guide et nous faire visiter, dans les régions plus ou moins calcaires de l'île, un grand nombre de grottes et d'anfractuosités pouvant recéler des dépôts fossilifères ou archéologiques. Quatre de ces gisements nous ont paru préférables aux autres et susceptibles d'être fouillés avec quelques chances de succès.

M. Forsyth Major a bien voulu se charger de ces explorations pendant l'année 1914, et nous ne doutons pas que les résultats soient dignes de notre éminent collaborateur.

\*  
\* \*

Il me reste à dire un mot, pour terminer, de l'enseignement et des publications de l'Institut.

Il y a tout lieu d'espérer que dès la rentrée prochaine, c'est-à-dire dès novembre 1914, MM. les Professeurs Breuil et Obermaier pourront ouvrir leurs cours d'Ethnographie préhistorique et de Géologie appliquée à la Préhistoire, et qu'une petite série de conférences de vulgarisation, destinées au grand public, pourra être organisée.

En ce qui concerne les publications, je dois signaler, en dehors du Rapport sur les travaux de l'Institut en 1912, paru dans *L'Anthropologie* (n° 1 de 1913), l'apparition d'un nouveau fascicule de la collection des *Peintures et gravures murales des cavernes paléolithiques: La Pasiega, à Puente-Viesgo (Santander)*, par MM. Breuil, Obermaier et Alcalde del Rio. D'autres fascicules ou volumes traitant de la Dordogne, des Pyrénées et de l'Espagne sont en préparation.

Nous pensons que les premières livraisons des *Mémoires de l'Institut* ne tarderont pas non plus à paraître.

## II. — TRAVAUX EN ESPAGNE

Par MM. BREUIL et OBERMAIER.

## FOUILLES DU « CASTILLO », à PUENTE-VIESGO (SANTANDER).

L'excavation déjà creusée les années précédentes a été agrandie dans la direction de la terrasse extérieure, jusqu'en dehors du vestibule. La paroi droite formant voûte, les couches s'élargissent de plus en plus vers la droite au fur et à mesure que l'on descend.

La durée des fouilles a été de quatre mois ; elles ont eu lieu avec le concours habituel de M. Hermilio Alcalde del Rio et de M. Paul Wernert, sous la direction scientifique du Professeur H. Obermaier. Plusieurs jeunes savants sont venus assister pendant quelques semaines aux travaux : M. In. Nelson, du Musée d'Histoire Naturelle de New-York, M. Pierre Teilhard de Chardin, de Paris, M. Miles Burkitt, de Cambridge.

Notre exploration n'a porté que sur les niveaux solutréen et antérieurs, sur une profondeur de 11 à 12 mètres. Les niveaux solutréens et les trois derniers niveaux aurignaciens étaient peu riches et disparaissaient vers l'extérieur. Au contraire les niveaux plus anciens se continuent largement dans cette direction.

Le plus ancien niveau aurignacien était assez riche. les pointes à base fendue n'y étaient pas rares, non plus que les dents de *Rhinoceros Mercki* ; on y a rencontré une molaire humaine. Dans les deux niveaux nettement moustériens, la récolte archéologique s'est montrée extrêmement riche, au fur et à mesure qu'on s'éloignait de l'intérieur du vestibule.

Le type le plus répandu d'instrument amygdaloïde de la couche moustérienne supérieure consiste en larges coins ou haches à tranchant occupant toute la largeur de l'extrémité et à base arrondie régulièrement (fig. 6). La plupart de ces instruments amygdaloïdes sont retouchés dans un très grand éclat Levallois.

Les os utilisés sont toujours très rares, mais ils se rencontrent dans chaque niveau moustérien (fig. 7).

Le niveau archéologique inférieur, appelé par nous provisoirement

rement moustérien fruste (?) s'est montré un peu plus développé que précédemment. Il semblerait plus exact de lui attribuer le nom d'Acheuléen, à cause du caractère primitif des outils secondaires et de la trouvaille d'un gros coup de poing allongé pointu, en quartzite de galbe pour ainsi dire chelléen. Les pierres travaillées de ce niveau sont très souvent en calcaire, taillé à larges éclats; on en rencontre d'analogues jusqu'à 1 m. 50 dans le niveau sous-jacent principalement constitué par l'argile des cavernes à ossements d'*Ursus spelæus*. C'est à la base de celui-ci que nous avons

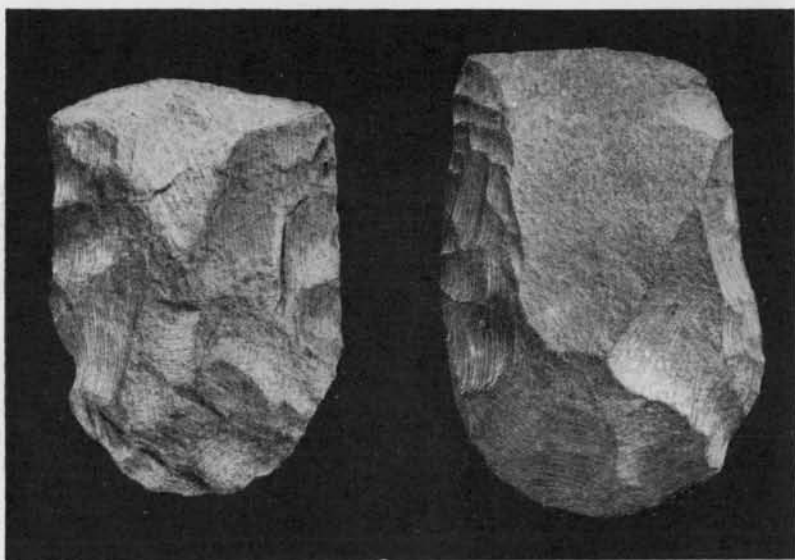


FIG. 6. — Coups de poing à large taillant, en grès, du Moustérien supérieur de Castillo. Dimension réduite d'environ 1/2.

eu la surprise de recueillir isolément une portion très caractéristique de canon de Renne.

#### NOUVELLES GROTTES ORNÉES DE LA RÉGION CANTABRIQUE.

C'est à notre zélé collaborateur et ami, Don Hermilio Alcalde del Rio, que nous devons encore la découverte de deux nouvelles grottes à dessins dans la région côtière où il avait déjà découvert celles de Pindal, Mazaculos et Quintanal. Il a bien voulu y conduire M. Breuil qui y a relevé les dessins publiés ici.

La cueva de Bolao est située à peu de distance (2 km.) de Llanes (Oviedo), vers le S.-E., à côté du village de ce nom. C'est tout au fond que se trouvent les figures tectiformes peintes en rouge; partant de la paroi gauche, elles traversent le ciel de la galerie et rejoignent la paroi droite. Un ruisseau, qui traverse le fond du couloir, a sapé le sol argileux depuis l'époque paléolithique supérieure où ont été faits les dessins; aussi sont-ils pour la plupart

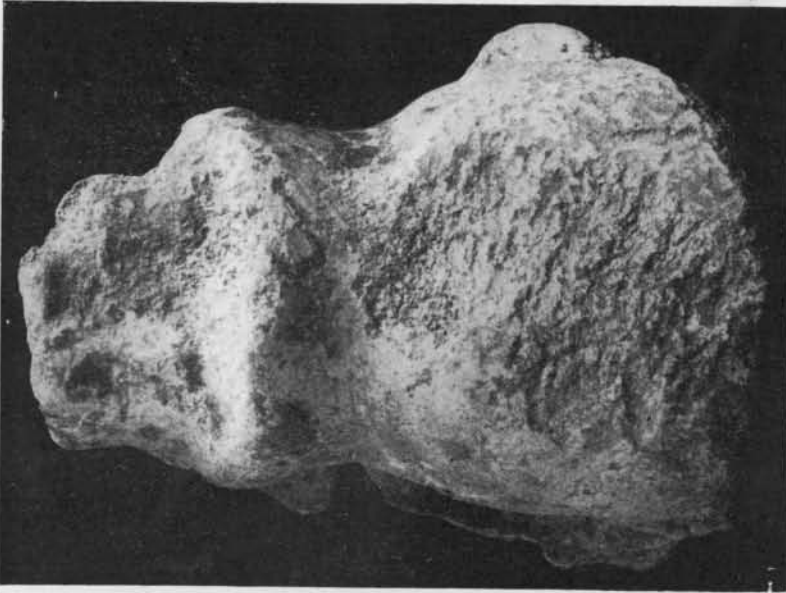


FIG. 7. — Épiphyse distale d'humérus de grand Bœuf utilisée à la manière de celles découvertes à la Quina par le Dr H. Martin. Moustérien moyen de Castillo.

inaccessibles, et le dessin que nous en publions a dû être fait à vue, sans pouvoir décalquer les figures (fig. 8).

Le petit cheval noir, de style probablement aurignacien (fig. 9), de la grotte de S. Antonio près de la station de Riba de Sella (Oviedo), se trouve aussi tout au fond de la grotte, dont le propriétaire, Don Victor Alea, nous a gracieusement fait les honneurs.

#### EXPLORATION RUPESTRE EN « SIERRA MORENA ».

Les prospections faites en vue de préparer la campagne de 1913 ont porté sur toute la partie occidentale de la Sierra Morena, depuis Alcaraz jusqu'à Almaden, et également de Valdepeñas à

Almodovar del Campo; l'exploration a été également poussée dans la boucle du Guadiana, vers Herrera del Duque, et dans le massif de Guadalupe. Le voyage de M. Brenil a porté pour cette année sur l'arête de sierras escarpées et rocheuses s'étendant des environs d'Aldeaquemada à l'Est, jusqu'à San Benito à l'Ouest; quant aux pétroglyphes épars découverts au nord de cette ligne, une campagne ultérieure les prendra pour objectif.

Vingt-cinq localités peintes ont été découvertes et étudiées à l'Est et à l'Ouest de la région parcourue l'année précédente; ce sont, sur le rio Guadalen ou ses affluents, la cueva de *Alamedilla*, la



FIG. 8. — Tectiformes peints en rouge sur les parois et le plafond de la caverne de Bolao, à Llanez (Oviedo). Echelle, environ 1/30<sup>e</sup>.

*cueva Morcielaquilla de la Cepera*, celle-ci remarquable par ses innombrables ponctuations alignées; aux alentours d'Aldeaquemada, les quatre roches de la gorge sauvage de la *Cimbarra*, au Sud; la *cueva La Mina*, au S.-O., dans la Monuera; les deux abris du *barranco de la Cueva*, et celui de *los Arcos*, à l'Ouest, et tout en haut du *Cambron*, au nord, le petit abri de *Apolinario*. Ces diverses localités dépendent du bassin du rio Guarrizas.

Dans l'imposant défilé de Despeñaperros, sur le versant opposé à la grotte à ex-votos ibériques étudiée par M. Horace Sandars, se trouvent seulement deux roches peintes, l'une, peu élevée, petit abri du *barranco de la Niebla*, l'autre, dominant à pic tout le défilé, et formé d'une succession d'abris et de grottes ouvertes, presque tous ornés de peintures offrant en quelques points de remar-

quables panneaux. Le sol de ces abris contient des amas de cendres où nous avons recueilli une hachette de fibrolithe. Le *cerro* où se trouve cette importante station pétroglyphique s'appelle *La Retamosa*; il se trouve entre les kilomètres 247 et 248 de la grande route de Madrid à l'Andalousie.

Plus à l'Ouest, à environ 5 kilomètres N. de Miranda del Rey, se trouve la petite, mais remarquables roche peinte du *Peñon de la Graja*, avec association de l'idole féminine habituelle, dont la date néolithique est certaine, et de deux personnages très détaillés qui semblent vouloir lutter l'un contre l'autre (fig. 10).

Au Sud de San Lorenzo, entre cette localité et celle de Centenillo au Sud, se trouve le terrain de chasse du Carvajal, massif très accidenté et boisé que je considère comme la partie la plus

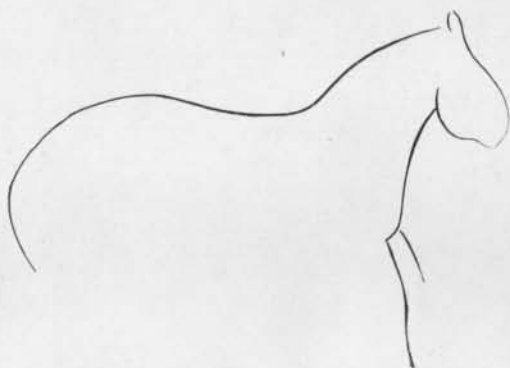


FIG. 9. — Cheval dessiné en noir à la grotte de San Antonio, Riba de Sella (Oviedo). Long., 0<sup>m</sup>,46.

sauvage de toute la Sierra Morena orientale. Trois roches peintes se trouvent aux environs; la *cueva del Rodriguero*, au sommet de la montagne de ce nom, à environ 1 kilomètre et demi de la maison de chasse, la *cueva de la Jalbegada*, sur le versant nord de cette hauteur à environ 5 kilomètres, vers San Lorenzo; et un modeste abri sans nom avoisinant une grotte appelée *cueva Linarès*, dans le site appelé *Los Canjorros*, le long du *riacho de los Tembladores*. Nous reparlerons un peu plus loin de cette roche, l'une des plus remarquables de cette campagne par sa nouveauté.

A quelque distance à l'Ouest, tout en haut de la gorge du ruisseau du *Chupón*, et sur le versant gauche, se trouve une ligne d'abris avec un seul petit panneau de barres juxtaposées. C'est déjà le bassin du rio Frio, qui avait servi de limite orientale à notre expédition de 1912. Aussi, franchissant rapidement les étapes de Solana del Pino et Ventillas, avons-nous été dans le voisinage de l'Horcajo, étudier d'abord la *cueva de la Venta de la Inès* à 6 kilom. N.-N.-E., puis à 10 kilomètres à l'Ouest les trois rochers du *valle*

de San-Juan, El Peñon de la Hoya de la Churilla, la cueva de los Puercos et surtout la belle grotte à nombreuses idoles féminines de Covatilla. Enfin nous avons terminé par la sierra de



FIG. 10. — Peintures néolithiques du Peñon de la Graja, à Miranda del Rey (Jaen).  
Hauteur du principal personnage : 0<sup>m</sup>,245.

Quintana, où trois localités nouvelles, mais peu importantes sont à signaler sur son versant méridional, la grotte de la Hoya de la Cueva, la cueva del Lastral de Sanchez au point culminant de sa terminaison orientale. et, dans les coteaux sous-jacents, La Pariera. Nous mentionnerons également dans le haut du Valle de Piedra

Escrita une roche à peintures faites récemment par les gardes forestiers de Fuencaliente dans le but de nous tromper, et dont nous avons au premier coup d'œil reconnu le caractère fraudu-

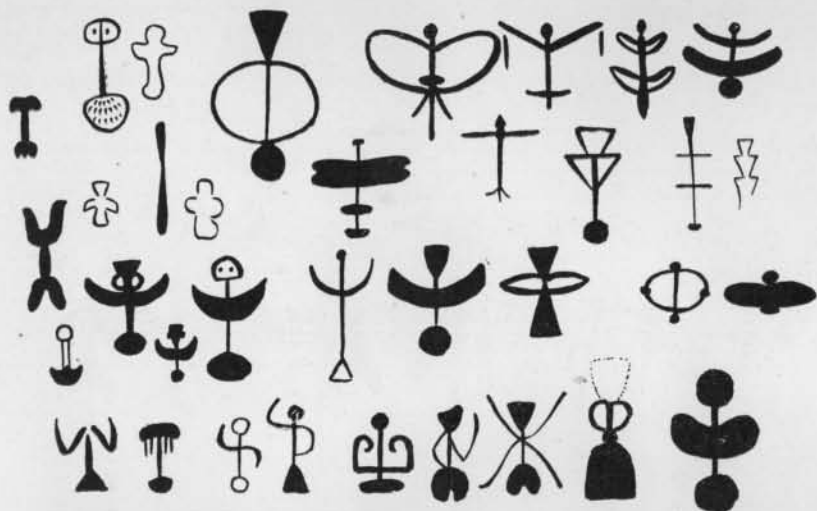


FIG. 11. — Principales variantes nouvelles de peintures d'idoles néolithiques des pétroglyphes de Sierra Morena. Echelle très réduite.

leux à la grande confusion des contrefacteurs dont tout le village s'est vigoureusement moqué.

Nos roches peintes de Sierra Morena atteignent donc aujourd'hui le nombre de quarante-huit déjà étudiées, formant une masse



FIG. 12. — Série de dessins d'hommes schématiques passant graduellement à l'idole du type des dolmens. 1 provient de los Lavaderos de Tello (Almeria); 9, de la cueva de las Grajas à Jimena (Jaen); les autres proviennent de différents abris de Sierra Morena.

très imposante de documents encore presque complètement ignorés il y a seulement deux années.

Nous reproduisons ci-contre quelques-unes des plus curieuses variantes de types humains stylisés et déjà reconnus dans leurs types fondamentaux dans les recherches antérieures.



On notera l'extraordinaire développement des variétés du type de l'idole féminine (fig. 11) et aussi les nouveaux cas de jonctions que nous reproduisons entre les séries d'hommes schématiques et les faces humaines du type des dolmens (fig. 12).

Il existe dans nos récoltes rupestres nombre de signes nouveaux, ou de variantes qui nous permettent d'opérer la jonction entre deux groupes de graphiques jusque là isolés; c'est ainsi que pour la première fois, en Sierra Morena, nous avons trouvé de nombreuses ponctuations alignées à la *Morcielaquilla de la Cepera*, rappelant beaucoup certaines roches des Batuecas. L'une des

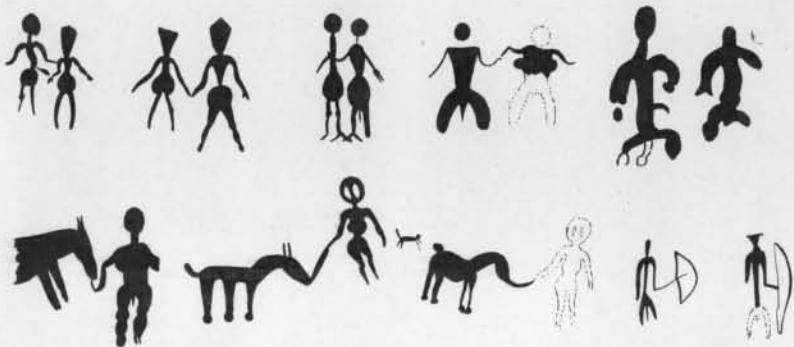


FIG. 13. — Peintures néolithiques de los Canjorros figurant des couples humains, des archers et des personnages conduisant des animaux domestiques par la bride. Echelle : 1/6°.

roches de la *Cimbarra* contient une série de figures à tracés ponctués qui rappellent certaines bandes ponctuées d'Altamira, Castillo, La Meaza, dans les Cantabres. Une autre roche de la *Cimbarra* ne contient qu'une grande figure humaine très conventionnelle, du plus étrange effet. En divers points, à la Retamosa de Despeñaperros, à la cueva La Mina, nous avons retrouvé quelques petites figures d'animaux, surtout des Chèvres, rappelant les plus récentes des Batuecas.

La roche du *Peñon de las Grajas*, à Miranda del Rey, est tout à fait remarquable par ses deux grandes figures de lutteurs, dont les visages de face très détaillés, sont tout à fait nouveaux (fig. 10) : leur association avec des idoles féminines de types néolithiques et leur analogie avec des dessins plus réduits déjà connus confirment leur date néolithique.

Mais aucune de nos roches peintes n'offre l'intérêt du petit abri

de los *Canjorros*; on y trouve sans doute quelques stylisations banales, mais plusieurs sujets encore inédits reviennent à diverses reprises (fig. 13). Ce sont d'abord des couples humains se tenant par la main, parfois plus étroitement; les sexes sont nettement différenciés, même quand les organes masculins ont été omis ou ont disparu. Dans la majeure partie des cas, les détails de la musculature sont observés, et le dessin n'est pas schématique malgré son caractère sommaire. La répétition de ce motif « conjugal » pourrait faire penser que la roche était un lieu sacré où se perpétraient les cérémonies nuptiales; le fait qu'à chaque homme une seule femme est attribuée, indiquerait que la tribu des peintres des *Canjorros* était monogame, contrairement à celle des peintres de l'époque des idoles néolithiques, où l'on voit au contraire ordinairement plusieurs figures féminines pour une seule d'homme. A droite de notre petit abri, se trouvent deux figures d'archers qui semblent en garder l'accès. Enfin à quatre reprises, on voit un personnage, tantôt masculin, tantôt féminin, mais toujours nu, conduisant par la bride un animal qui paraît un Cheval à queue artificiellement raccourcie. C'est la première fois que nous trouvons sur ces roches peintes la figuration de scènes comprenant des animaux domestiques. Un très petit animal à longue queue court à droite d'un des conducteurs; c'est peut-être un Chien.

Nous avons dirigé nos prospecteurs dans d'autres régions avoisinantes : nous connaissons, grâce à eux, des gravures rupestres à Morral de Calatraba, et plusieurs roches peintes au voisinage des montes de Guadalupe. Ces roches feront l'objet d'un voyage ultérieur. M. Cabré nous a apporté durant notre expédition rupestre son habituel concours.

#### RÉGION DE « VELEZ BLANCO ».

Grâce au concours de notre distingué ami don Federico de Motos, nous avons pu commencer les travaux d'exploration dans le gisement de la cueva de Ambrosio, à 20 kilomètres environ au nord de Velez Blanco. Nous avons surtout préparé les fouilles ultérieures, en enlevant une grande partie des blocs effondrés sur le gisement dans sa partie d'amont; nous avons, non sans difficulté, retrouvé de ce côté, sur une large surface, des assises archéologiques en place. Elles nous ont livré, dans la faible partie que nous avons fouillée, une grande quantité de silex d'aspect paléoli-

thique supérieur, et quelques os travaillés très simples; la faune se compose de Cerf, de Bouquetin, de Capridé plus petit, de Cheval et surtout d'une immense quantité d'ossements de Lapins. Ce fait rapproché de ceux analogues constatés dans la région de Valence, dénote que le Lapin a tenu une très grande place dans l'alimentation des peuplades de l'extrême fin du quaternaire de ces régions.

Nous avons examiné avec fruit une série de grottes situées en amont de la station, à environ une heure de marche dans le défilé; un groupe de petites cavités voisines les unes des autres, s'y trouve au lieu dit *los Lavaderos de Tello*. Plusieurs ont des figures peintes, souvent très dégradées malheureusement. La plus accessible contient quelques figures de Cerfs, rouges, bruns et *polychromes* du style naturaliste d'Alpera et Cogul, tandis que dans les autres, d'accès réellement dangereux, on ne voit que des figures d'art schématique sans doute d'âge très postérieur (fig. 12). Au pied de la ligne d'abri, le talus contient de nombreux vestiges d'habitations de diverses époques, allant des temps paléolithiques supérieurs à la civilisation ibérique.

Autour de Velez Blanco, don Federico de Motos nous a conduits, dans la sierra de Maria, à quatre roches peintes nouvellement découvertes. La plus basse, qui s'appelle *La Cueva chiquita de los Trenta*, contient plusieurs figures de Cerfs assez grossières et une de Bouquetin fort jolie, toutes du style naturaliste de Cogul et Alpera; quelques petits dessins humains semi-schématiques évoluent autour. Le sol, malheureusement violé, et en grande partie calciné, contenait des foyers de divers âges, parmi lesquels, un niveau à os très fossilisés, certainement paléolithique, auquel nous attribuons avec doute une jolie flèche de taille probablement solutréenne; elle pourrait être néolithique, mais le fait que cette forme n'est pas représentée dans les séries néolithiques ou postérieures si considérables de la collection Siret, nous incline à la croire plus ancienne.

Des autres roches de la sierra de Maria, l'une se trouve à mi-flanc et à quelque distance vers l'Est de la cueva Chiquita et les deux autres sont situées presque tout en haut, au voisinage de la Fuente de la Asa; toutes trois appartiennent au genre schématique. L'une d'elles présente plusieurs figures d'idoles féminines bi-triangulaires analogues à celles de sierra Morena, tandis que l'autre contient nombre de ponctuations et de petites Chèvres comme aux Batuecas.

Nous avons trouvé des vestiges de peintures moins importantes en plusieurs points du mont Maïmon et de la Muela del Gigante. Dans le Maïmon, nous avons exploré une petite caverne-puits peu profonde, dite de la Yedra, qui contient des ossements d'Ours commun, de Loup et de Lynx.

PROSPECTION ENTRE LA « PROVINCE D'ALMERIA »  
ET LA « SIERRA MORENA ».

Pour rejoindre les régions à roches peintes situées entre Aldeaquemada et Santiesteban del Puerto (Jaen), j'avais décidé de partir de la cueva de Ambrosio et de traverser la sierra de la Segura en contournant la Sagra au N.-E. Chemin faisant, je visitai quelques cavernes : entre Topares et Almasiles, je visitai la cueva de la Zarza, dans le Cerro Gordo, où subsistent de rares vestiges de peintures naturalistes (une tête de Bouquetin). De grandes épaisseurs de cendres avec poterie ancienne d'âges divers et ossements d'animaux sauvages (Cerf) et domestiques s'y trouvent et ont été exploitées comme engrais.

En repartant d'Almasiles (Grenade) pour gagner Santiago de la Espada (Jaen), la piste remonte en pente douce et continue un cours d'eau se dirigeant au S.-E., qui peu à peu se réduit à un simple ruisseau coulant au milieu d'épais bois de pins. C'est dans la partie la plus haute de son cours, peu avant de franchir les crêtes qui le dominent, que nous avons recueilli un disque en quartz jaunâtre, fortement patiné et lustré, probablement moustérien.

Vers la fin de la même étape, nous nous sommes engagés dans de véritables défilés entaillés dans le calcaire créacé, donnant lieu, principalement vers les deux dernières heures d'étape vers Santiago, à de nombreux abris sous roche très souvent occupés encore aujourd'hui, comme à l'Hornillo. Nous n'y avons pu constater en passant aucun vestige; la roche créacée s'effrite d'ailleurs avec beaucoup de rapidité.

Entre Santiago de la Espada et Orcera, notre chemin, après avoir franchi des prairies sub-alpines à flaques de neige (29 avril), nous fit redescendre en innombrables lacets la côte vertigineuse de Despierna-Caballos, au pied de laquelle nous trouvâmes le rio Segura que nous remontâmes jusqu'au point où la piste se dirige vers Segura de la Sierra. Les roches de ces montagnes très acci-

dentées sont peu compactes et défavorables à la conservation d'abris à peintures ou autres. Je n'y ai remarqué aucun vestige. Le 30 avril, nous fîmes la longue étape d'Orcera à Santiesteban del Puerto, tout entière dans des régions plates ou ondulées à sous-sols de marne triasiques. Malgré la longueur du trajet à fournir, nous avons pu faire le long du chemin nombre d'intéressantes observations. Durant bon nombre de kilomètres, nous dûmes suivre la grand'route d'Albacete à Jaen. Au kilomètre 142, nous la laissâmes pour nous engager à droite dans un sentier à travers les oliveraies. Je m'aperçus bientôt que la terre récemment labourée qui se trouvait sous les oliviers contenait beaucoup d'éclats de quartzite de couleur jaunâtre, d'aspect moustérien assez

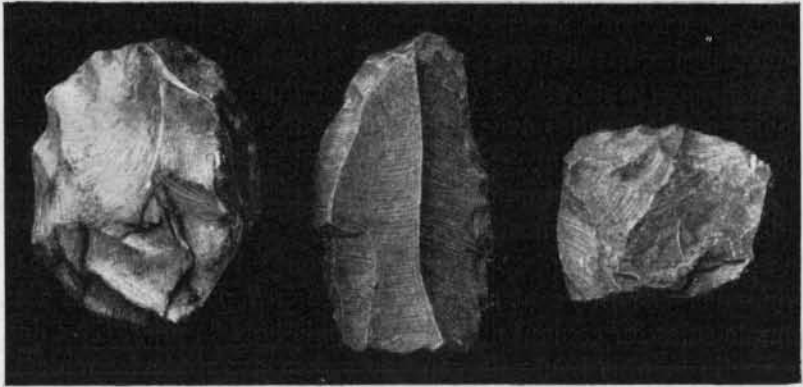


Fig. 14. — Quartzites moustériens. La Puerta (Jaen). Échelle : 3/4.

bien défini (fig. 14); ayant mis pied à terre, j'en recueillis constamment, disséminés à droite et à gauche du sentier, durant les six kilomètres qui précèdent le moulin de la Venta. Durant tout ce trajet je n'ai recueilli, tout au début, peu après avoir laissé la grand route, qu'un coup de poing en grès très brun, brisé anciennement dans le sol en deux morceaux qui se trouvaient juxtaposés.

Après le moulin de la Teja, on descend du plateau parfaitement horizontal qu'on a suivi, pour passer le rio de Beas de Segura; sur les versants, on ne trouve plus guère d'éclats de taille, mais on en retrouve sur le haut de l'éperon formé par le confluent de ce cours d'eau avec le Guadalimar.

Au moment de descendre le versant conduisant au beau pont arabe qui porte le même nom, je trouvai un second coup de poing,

de petite taille, également en grès brun foncé. Dans les graviers anciens aperçus au pied du versant, j'avais recueilli une grande pièce simplement ébauchée, très roulée, qui a été égarée depuis.

Après la traversée du pont, on remonte sur la terrasse, dominant, comme de l'autre côté, le fleuve d'environ 40 mètres ; dans la petite oliveraie qu'on trouve d'abord, la dernière que nous ayons rencontrée sur cette rive, nous trouvâmes de gros éclats de quartzite brune, puis, montant encore un peu, et tournant légèrement à gauche, à environ un kilomètre du pont, nous avons

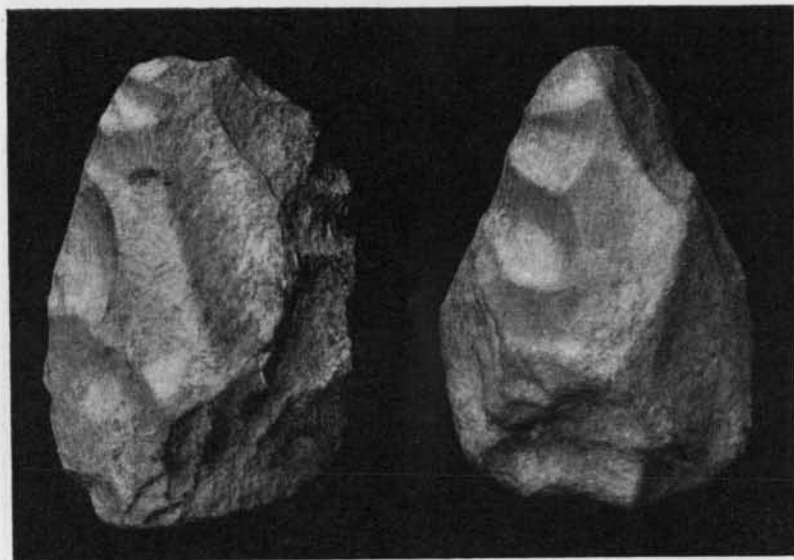


FIG. 15. — Coups de poing chelléens en quartzite. Plaine du Guadalimar, province de Jaen. Échelle : 1/2.

trouvé, dans les terres cultivées à droite du sentier, plusieurs beaux instruments, grand éclat Levallois, coup de poing typique, disque parfaitement régulier de 12 centimètres environ de diamètre. Ce dernier a été, ainsi que plusieurs objets pesants, semé traitreusement par un mulétier.

Durant six autres kilomètres du sentier passant par Camporendonno et El Campillo, nous trouvâmes toujours quelques éclats de taille, parfois de beaux coups de poing (fig. 15) de quartzite brun, quelquefois noir, sur les croupes légèrement en saillies ou au sommet des versants. Au contraire, nous n'y avons plus trouvé

les petits éclats de quartz jaunâtre si abondants de l'autre côté du Guadalimar. Ensuite, en s'approchant du col qu'il faut franchir au N. de Sorihuela pour passer sur le versant septentrional des collines miocènes, on cesse de trouver les mêmes vestiges.

Entre Santiesteban del Puerto et Aldeaquemada, nous avons encore trouvé d'autres points plus ou moins riches en éclats de quartzite compacte. Il y en avait assez dans les oliveraies entou-

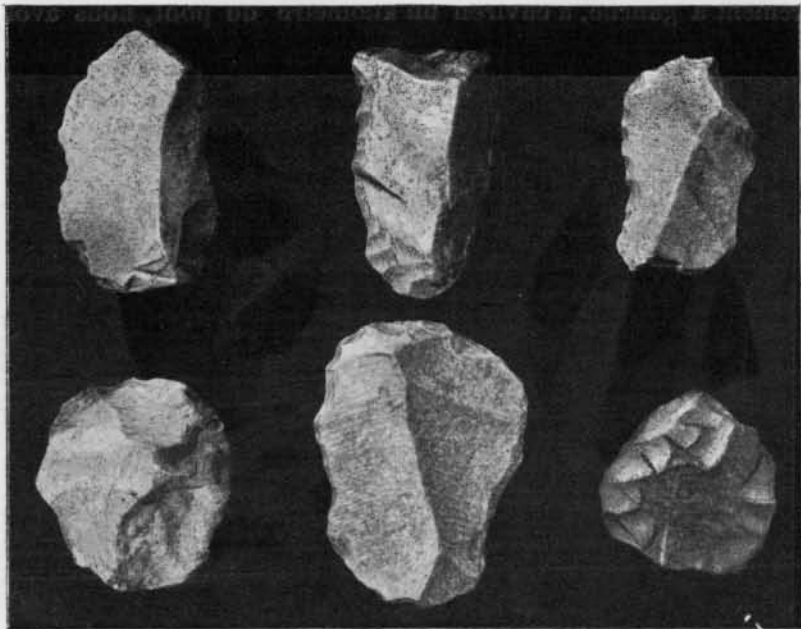


FIG. 16. — Quartzites moustériens des environs d'Aldeaquemada. Échelle : 1/2.  
L'éclat au centre et en bas provient de la Cueva de la Mina.

rant la « casa de Cristalinas », principalement au Nord, sur la pente descendant vers l'*arroyo* Madriscal. Au delà, la brousse devient trop compacte pour faire des observations suivies; toutefois, nous avons remarqué assez d'éclats dans l'étroit sentier que nous avons suivi, sur le haut du versant E.-N.-E. du *Cerro Venero* à 6 kilomètres S.-E. d'Aldeaquemada. Ces stations avaient le même faciès que celles de la rive gauche du Guadalimar, c'est-à-dire, un faciès moustérien grossier (fig. 16).

A l'ouest d'Aldeaquemada, nous avons encore recueilli quelques éclats de même nature, l'un à 2 kilomètres et demi de cette bour-

gade, sur le versant nord de l'arroyo de la Sarga, l'autre, à l'entrée de la grotte peinte contenant une source dite *cueva de la Mina*, versant N. du *cerro Monuera*. Une fouille faite par des chercheurs de trésor avait mis au jour ce seul éclat, très usé et lustré, probablement bien antérieur aux peintures de ce trou d'eau, certainement contemporaines des idoles néolithiques de la province d'Almería, puisque ces dernières y sont plusieurs fois reproduites en couleur.

#### PROSPECTION DE LA RÉGION ENTRE VALENCE, ALICANTE ET AYORA.

Cette prospection a eu lieu en deux excursions presque successives, l'une, du 7 au 20 mars, durant laquelle notre fidèle collaborateur, Pascual Serrano Gomez, inventeur des peintures d'Alpera et Tortosilla, m'accompagna ; la seconde, du 2 au 12 avril, dans

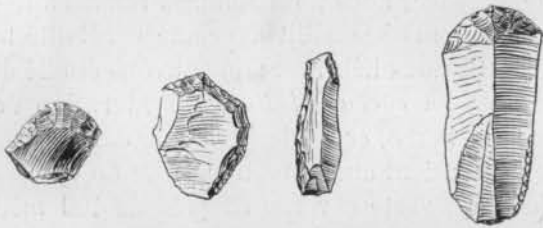


FIG. 17. — Silex du Paléolithique supérieur de la région de Valence. Échelle : 2/3.  
1 à 3, abri de la Truche a Buñol; 4, grattoir sur bout de lame du Parpallo.

laquelle, déjà souffrant du mal qui devait malheureusement l'emporter en juillet, il fut remplacé par son fils Marino Serrano. Voici les indications, positives ou négatives, relevées au cours de ces excursions.

Aux environs de Buñol, dans le massif crétacé à l'est de Valence, nous visitâmes les grottes suivantes :

1<sup>o</sup> *Cueva de Baiba*, source incrustante à tufs quaternaires très considérables, mais sans vestiges préhistoriques ;

2<sup>o</sup> *Cueva de la Truche ou Turche*, vaste abri à grande ouverture au fond d'un *barranco* ; il ne présente pas de vestiges, mais à peu de distance à gauche, sur le flanc du *barranco*, il existe une roche abri de couleur rouge, au pied de laquelle existe un grand amas de cendres contenant des os brisés, quelques coquilles marines, et



quelques silex d'aspect paléolithique supérieur (fig. 17, 1 à 3); en surface, il existe un peu de céramique;

3° *Cueva de las Palomas*, très vaste grotte abri et sortie d'eau au fond d'un barranco : aucun vestige préhistorique visible ;

4° *Cueva Grande*, vaste abri dans la gorge en amont de Buñol, utilisé lors de la construction du pont du chemin de fer avoisinant : aucun vestige visible ; d'ailleurs cet abri est trop près du niveau du torrent ;

5° *Cueva del Roquillo*, simple grotte taillée du moyen âge, à côté d'un viaduc du chemin de fer. La roche des environs de Buñol ne vaut rien pour la conservation des peintures rupestres ;

6° Près de la station de Venta-Mina, et en vue de cette gare, se trouve la grotte de *Cueva Alta*, bel abri sans dépôt archéologique : à quelques kilomètres, sur le *termino* de Siete Aguas, existe la *cueva Monedi*, couloir haut situé, d'environ 50 mètres de long, se terminant en cheminée, sans aucun vestige.

Au sud de Valence, nous nous sommes rendus à Catadau, dont l'excellent curé nous accueillit avec une cordialité touchante et tint absolument à nous héberger ; nous avons étudié deux grottes avoisinantes : 1° La *cueva del Buscarron*, termino de Llombay, dans la loma del Perro, cerro de la Greña, dans le mont Colaïta ; cette grotte ne contient aucun vestige. — 2° La *cueva de las Maravillas* de Llombay, vaste caverne de près de 400 mètres de longueur, mais sans aucun vestige.

A côté d'Alcira, nous avons visité la caverne également appelée de *las Maravillas*, longue d'environ 200 mètres, dont le propriétaire nous a fait gracieusement les honneurs. On y pénètre par un aven à demi comblé donnant accès dans une large salle à belles stalactites. Vers le bas du cône d'éboulis dans lequel est entaillé le sentier de descente, on distingue, dans les pierrailles des couches les plus anciennes, des niveaux à ossements très décomposés, qui m'ont paru être des ossements d'ours ; on y aperçoit aussi des lits de charbon de bois, indice d'une ancienne habitation dont l'âge ne saurait être précisé.

Laisant la région littorale, nous nous sommes enfoncés dans le massif de calcaire nummulitique d'Alcoy ; nous y avons visité : 1° La *cueva de San Jorge*, couloir large mais peu profond, à sol encombré de pierrailles où aucun vestige n'apparaît ; 2° La *cueva del Salt*, haut portique sans profondeur, dans des tufs quaternaires formant une très grande masse, où des galeries ont été

creusées au moyen âge; nous les avons explorées sans rien remarquer d'intéressant, que de nombreux vestiges de végétaux incrustés anciennement par les eaux.

3° La *cueva Juliana*, vestibule terminé par un aven de 20 mètres, où nous sommes descendus pour visiter la galerie qui y fait suite, mais sans résultat.

En nous rapprochant d'Alicante, nous avons exploré la vaste caverne de *los Canelobres*, dans le haut *Cabezo de Oro*; c'est une immense salle de près de 350 mètres de long, excavant le haut de la montagne; nous n'y avons rencontré d'autres vestiges qu'une hache polie en roche éruptive, à peu de distance de l'entrée.

Revenant ensuite dans les massifs crétacés à l'est d'Alpera, nous avons étudié les grottes suivantes : 1° à Ayora, la *Cueva Negra de la Honda*, dont l'entrée et toute la pente avoisinante contiennent des vestiges imposants d'occupation néolithique, ibérique et sarrazine. La galerie se prolonge environ 500 mètres; à peu près au milieu de sa longueur, il y a un dépôt de repaire de loups d'aspect subfossile, un squelette presque entier d'un grand Loup a été trouvé, malheureusement privé de sa tête; les ossements sont cachés par des pierrailles mouvantes. — 2° A Teresa, la *cueva de don Pascual*, salle assez spacieuse, à entrée très resserrée, complètement remplie de cendres de bois pulvérulentes, de plusieurs mètres d'épaisseur, où nous avons trouvé de la poterie néolithique et un os travaillé en poinçon — 3° A Cofrentes, au sommet de la montagne dominant au Nord cette bourgade, la *Cueva Hermosa*, immense cavité subdivisée en labyrinthe par d'innombrables stalactites et stalagmites du plus bel effet, mais entièrement dénuée d'intérêt préhistorique, ainsi que de beaux abris avoisinants.

Nous avons commencé notre seconde exploration par une visite au Monte Arabi, voisin de Yecla, à l'extrême nord de la province de Murcie; la grotte La *cueva del Tesoro*, célèbre dans le pays, qui s'ouvre au pied du *cerro*, n'est qu'un petit et misérable couloir sans aucun intérêt. A peu de distance, une petite colline détachée a été occupée par un camp néolithique ou énéolithique très important, dont les alentours sont jonchés de silex et de céramique; les abris avoisinant laissent presque tous voir des vestiges analogues et d'autres d'époque arabe; l'abri principal, *del Mediodía*, contient deux panneaux de peintures de style analogue à celui de la Sierra Morena; les figures sont donc très conventionnelles;

parmi elles, on distingue une image qui ne paraît pouvoir être que la représentation d'un cavalier. Il est extrêmement intéressant de constater, à si peu de distance d'Alpera, des dessins rupestres aussi différents.

Reprenant ensuite la direction de Valence, nous nous sommes arrêtés à Bocaïrente, à l'ouest du massif limité vers l'est par Alcoy; grâce aux indications aimables du vénérable doyen du chapitre, don Gregorio Ferre, nous pûmes visiter la grotte difficile de la Zarza, vaste cavité irrégulière et assez périlleuse d'exploration, avoisinant l'*ermíta* de San Blas. Nous regrettons d'avoir à signaler au contraire la conduite discourtoise et l'attitude gravement inconvenante à notre égard du *parroco* de Bocaïrente, don Antonio Artès Signes; elle a contribué à nous faire apprécier les bons procédés heureusement habituels chez ses confrères à l'égard d'un étranger de distinction. Nous avons laissé, écœurés par son attitude, plusieurs points des environs pour une exploration ultérieure, et nous avons regagné la zone littorale à Gandia, un peu plus au sud que Alcira, et continuant cette merveilleuse Rivera espagnole qui s'étend de Valence au cabo San Martin.

En suivant les indications du Padre Leandro Calvo, en grande partie d'ailleurs déjà consignées dans Puig y Larraz, nous avons étudié rapidement plusieurs cavités notables des environs, sans avoir la prétention cette fois de les visiter toutes, car les massifs calcaires montagneux avoisinants sont trop vastes et leur exploration demanderait plusieurs semaines.

Notre première visite a été pour la *cueva de las Vueltes* à Fontanet de Compañy, termino de Real de Gandia. Ce que nous avons vu est un couloir bas et étroit, n'ayant qu'une vingtaine de mètres de longueur, et se terminant par un étroit boyau, bourré d'ossements humains et de céramique d'aspect néolithique et postérieur. Les environs immédiats sont occupés par un vaste campement néolithique. A droite en entrant, on voit un orifice comblé artificiellement avec de grands amas de pierres, et qui passe pour donner accès à un long corridor descendant.

Sur le versant occidental de la montagne appelée par les uns Maestro Pablo, par d'autres, la Falconera (du nom d'une de ses roches les plus en vue), s'ouvrent, à flanc de versant, les grottes de *cueva Abierta*, que nous n'avons pas visitée, de *cueva Negra*, dont le sol, certainement assez épais comme remplissage, con-

tient au moins un vaste gisement néolithique, et, à mi-distance entre ces deux grottes, dominant la *finca* de los Garcias, la *Cueva de las Maravillas* de Gandia ; c'est une belle nef semi-obscur, d'environ 70 mètres de profondeur, qui a contenu un vaste gisement préhistorique, en grande partie disparu par l'exploitation pour fumer les terres. Il est facile de se rendre compte que le néolithique y était très largement représenté, mais à gauche, dans un recoin, sous un lambeau néolithique en place, j'ai observé des foyers sans céramique, à silex d'aspect paléolithique supérieur, à ossements de Cerf, Bouquetin, et surtout Lapin, que je considère comme paléolithiques.

Un aven oblique situé au pied de la montagne n'a donné aucun vestige intéressant.

Sur le versant occidental du Monduber, j'ai été voir la petite grotte *del Parpallo*, d'environ 25 mètres de profondeur ; bien qu'en grande partie vidée par les chercheurs d'engrais, elle contient encore de notables

lambeaux de remplissage d'époque paléolithique supérieure ; j'y ai recueilli en peu d'instants de très nombreux silex typiques, des fragments de sagaies en bois de Cerf, et une pierre gravée d'une figure d'animal (fig. 18).

Une autre grotte, voisine de Jeresa, a été visitée par mon compagnon Marino Serrano, qui m'en a rapporté des lambeaux de brèche à ossements très compacts, d'âge reculé, mais sans vestiges industriels.

Nous avons ensuite continué nos observations autour de la ville voisine de Denia (Alicante). La *cueva de los Calaveres* (des crânes) de Benidoleig nous a fourni des indications intéressantes. Grâce aux travaux de captage d'une source qui en sort, nous avons trouvé une tranchée du remplissage subsistant encore dans le vestibule. Reposant sur le roc, et remplissant ses fissures, existe une formation d'argile rouge très compacte et ocreuse, contenant des os



FIG. 18. — Plaquette calcaire gravée d'une tête d'animal. Cueva del Parpallo, près Gandia (Valence). Grandeur vraie.

très concassés et minéralisés de divers animaux, parmi lesquels j'ai remarqué un Ours, divers Canidés, Loup et autre espèce plus petite, des Cerfs et un Équidé; j'ai aussi trouvé en place un silex taillé peu caractérisé, mais très lustré et usé. Au-dessus, dans une terre brun-noirâtre, se trouvait un niveau à ossements de Lapins, de Cerfs et Bouquetins, à silex d'aspect paléolithique supérieur, sans céramique. En remontant le couloir long de 300 mètres environ, on arrive à un lac peu profond qui occupe



FIG. 19 — Coup de poing en quartzite paléolithique ancien. Grotte de Benidoleig (Alicante). Échelle : 2/3.

presque toute une large salle; quelques talus de matériaux de sable grossier mêlé de paquets argileux le dominant; sur leurs versants, on peut recueillir des débris d'âge très divers, céramique romaine ou postérieure, très roulée, ossements très minéralisés, contenant encore des inclusions d'argile ocreuse semblable à celle de l'entrée. Parmi les objets que nous serions tenté de considérer comme du même âge, il y a des dents de cheval, une portion supérieure de fémur humain, en partie brûlé, et un petit coup de poing ovoïde en roche quartzreuse (fig. 19). Sur les parois de cette partie profonde, on voit de nombreux vestiges de tracés noirs anciens sans signification définie; une seule fois, un petit chevron de trois traits peut être indiqué; mais il n'est pas douteux que ces restes indéchiffrables ne soient le témoignage d'essais de décoration pariétale.

Sur le flanc de la montagne qui domine le village de Ondara et regarde Denia, s'ouvre la *cueva Fosca*, étroite et difficile, avec un puits de 4 mètres, à vestiges protohistoriques; à gauche, et à la même hauteur, se trouve la *cueva del Cuervo* (du Corbeau), abri et grotte dont les parois sont en partie formées par une brèche à ossements très ancienne et extrêmement dure. J'en ai arraché des dents de Bouquetin et de Cervidé et assez de menus éclats de silex; les seuls types définis, en silex et en quartz, sont très caractéristiques de l'industrie moustérienne (fig. 20). Un aven

vertical d'une dizaine de mètres s'ouvre au pied de la pente ; je m'y suis fait descendre, et n'ai pu pousser plus loin faute d'un matériel suffisant ; à droite, existe un nouveau puits vertical, à gauche, un échelon brusque de 4 mètres continue en large galerie. Au fond de l'aven, j'ai recueilli une lame de silex entraînée avec les terres et les pierrailles par la pluie.

La belle montagne du Mongo, qui domine Denia, cache diverses grottes ; nous avons visité celle de *l'Agua*, à demi artificielle et sans vestiges, et celle de Bonarmini, toute contiguë, et notable par une inscription romaine. Au pied du Mongo, au lieu dit le Pinar de Pedrera, nous avons visité l'aven dit la *cueva de Elias*, rempli de charmantes cristallisations, mais dénuée d'importance à notre point de vue.

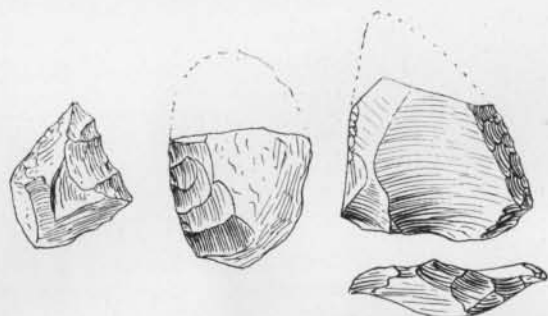


FIG. 20. — Instruments moustériens de la brèche de la Cueva del Cuervo à Ondura (Alicante) : 1 est en quartz blanc, les autres en silex. Echelle : 2/3.

Dans le contrefort du Mongo dit la Punta de Benimaquia, se trouve une grande caverne qui porte le même nom, et présente de nombreux couloirs. Je n'y ai rien vu d'intéressant.

La dernière caverne de cette région qui ait reçu notre visite est la *cueva de la Sendra* (de la Cendre) dans le cabo de Moraïra, au-dessus du petit port de ce nom, termino de Teulada. Elle domine la mer presque verticalement de 50 ou 60 mètres ; son ample vestibule et la vaste salle en haute nef qui lui fait suite sont encombrés d'immenses amas de cendres, exploités comme engrais ; grâce aux tranchées des paysans, on peut voir jusqu'à 6 et 7 couches de cendres, toutes riches en tessons, en ossements et en coquillages, et en grande partie néolithiques ; dans un recoin, un grand amas d'os de Lapins et d'Oiseaux m'a paru être dû à des déjections de grands rapaces nocturnes, car il n'y avait en ce point écarté d'un couloir d'accès difficile, aucune trace d'origine humaine mélangée à ces débris.

## III. — FOUILLES EN BAVIÈRE

Par M. OBERMAIER

L'Altmühl, affluent de la rive gauche du Danube, traverse une zone de calcaires jurassiques; les versants de sa vallée présentent d'assez nombreuses roches se creusant parfois en grottes et en abri.

A Neu-Essing, localité à 7 kilomètres en amont de Kelheim, où se trouve le confluent, et dans la région de la Bavière inférieure située à environ 50 kilomètres ouest de Ratisbonne, se rencontre sur la rive droite de l'Altmühl un groupe de cavités étagées les unes au-dessus des autres (fig. 21), dont l'ensemble porte le nom populaire de la *Klause* (claustrum, ermitage).

La découverte de vestiges paléolithiques, qui remonte à une dizaine d'années, est due à la perspicacité de M. Joseph Fraunholz, déjà bien connu par sa belle fouille du gisement magdalénien de la Kastl-Hänge. Deux sondages opérés par lui, et particulièrement heureux, lui révélèrent l'importance et la complexité du gisement de la *Klause*. Désireux que les fouilles soient opérées de la manière la plus scientifique possible, il songea à s'associer M. le Dr H. Obermaier, avec lequel il entretenait depuis sa première fouille des relations de collaboration amicale. C'est ainsi que notre Institut fut appelé à entreprendre, en 1912, l'exploration de la *Klause*. Le propriétaire, M. Joseph Schwaier, nous accorda aimablement toutes les autorisations nécessaires, et les autorités royales, grâce à l'intermédiaire de M. le professeur Ranke de Munich, accueillirent volontiers notre entreprise.

Quatre grottes superposées existent à la *Klause*, formant pour ainsi dire quatre étages d'habitations (voir fig. 21). Le travail des fouilles de 1912 a porté presque exclusivement sur la cavité supérieure, elles ont eu lieu sous la direction de M. le professeur H. Obermaier et avec le concours dévoué de MM. J. Fraunholz et de M. le professeur F. Birkner. En 1913, les trois étages inférieurs ont été étudiés et fouillés à leur tour, avec le concours des mêmes

personnes auxquelles s'était joint M. Paul Wernert. Ces divers travaux ont donné les résultats suivants :

I. *Grotte supérieure*. — C'est une salle spacieuse, claire, dont les parois forment une série de niches successives; chacune constitue un véritable gisement séparé des autres par les saillies rocheuses du sol. On a pu constater les vestiges de quatre habitations.

1. *Niveau moustérien*, à nombreux ossements du grand Ours, et

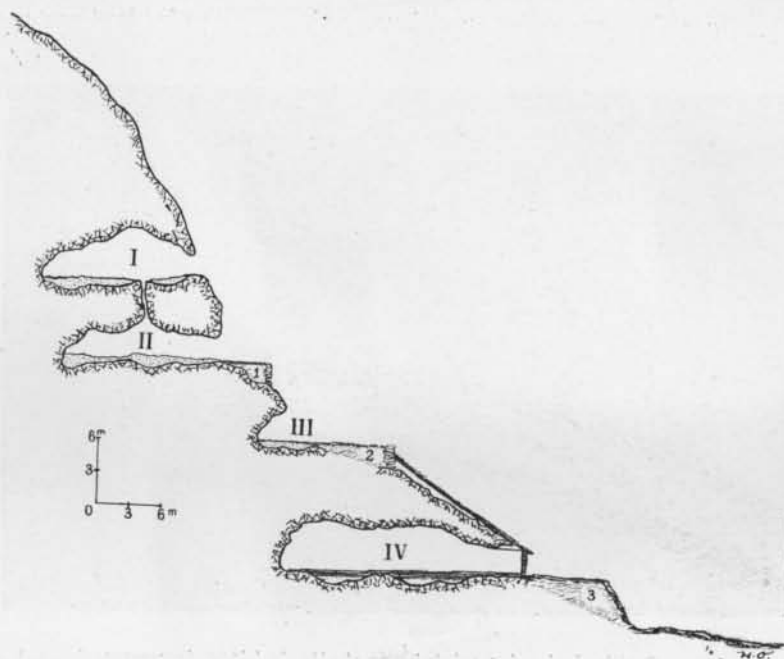


FIG. 21. — Section verticale des quatre grottes de la « Klause », près Neu-Essing (Bavière). — I, grotte supérieure, moustérienne, solutréenne, magdalénienne; II, grotte moyenne, habitée aux mêmes périodes, avec inhumation paléolithique; III, abri acheuléen; IV, grotte inférieure servant de cave; 1, 2, 3, terrassements modernes; 4, chemin (vallée).

outillage lithique très grossier en mauvais silex quartzeux, principalement constitué d'éclats, mais comprenant également des pointes et des racloirs classiques.

2. *Niveau solutréen*, assez mince, avec ossements de Chevaux abondants. L'outillage en silex comprend quelques bonnes feuilles de laurier typiques (fig. 22), et plusieurs ébauches; comme os travaillé, citons une dent percée, une « marque de chasse » et, à la limite de la couche superposée, un morceau d'ivoire de Mammouth



avec fine gravure représentant ce Pachyderme. Cette dernière pièce a été recueillie en 1907 par M. Fraunholz.

3. *Niveau magdalénien inférieur*, à nombreux ossements de Renne; les silex caractéristiques sont beaux et nombreux: les outils en os à citer sont des poinçons à tête, des sagaies à rainures longitudinales, quelques aiguilles et dents percées, un étui en os d'oiseau, une pendeloque en ivoire et des portions de gros lissoirs de même matière.

4. *Niveau magdalénien supérieur*, analogue au précédent comme

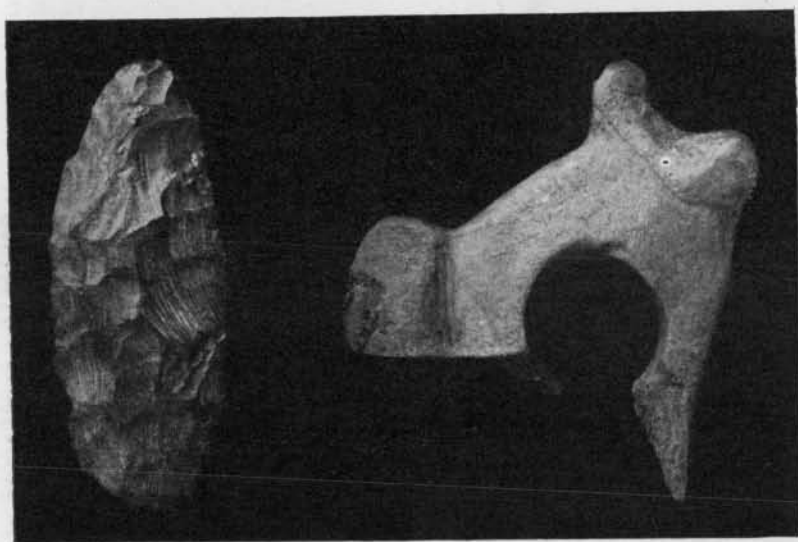


FIG. 22. — Feuille de laurier solutréenne et tête de bâton de commandement magdalénien supérieur de la Klausse. Réduits de 1/10<sup>e</sup>.

faune et silex. Les outils en os y sont nombreux (fig. 23); signalons plusieurs harpons à barbelures unilatérales, des aiguilles, un étui en os d'oiseau, une série de sagaies en bois de renne à biseau simple ou double, une baguette semicylindrique en ivoire, plusieurs baguettes d'ivoire inachevées, deux gros ciseaux en bois de renne quelques dents percées, une pendeloque ovoïde en ivoire, trois bâtons de commandement plus ou moins incomplets (fig. 22, 23), et un disque d'ivoire perforé au centre, avec rayons divergents.

L'une des découvertes les plus remarquables de ce niveau a été celle d'un certain nombre de pierres plates ornées de peinture à la manière des galets coloriés de Mas d'Azil; le premier exemplaire

(fig. 24) avait été recueilli par M. Fraunholz, mais la fouille ulté-

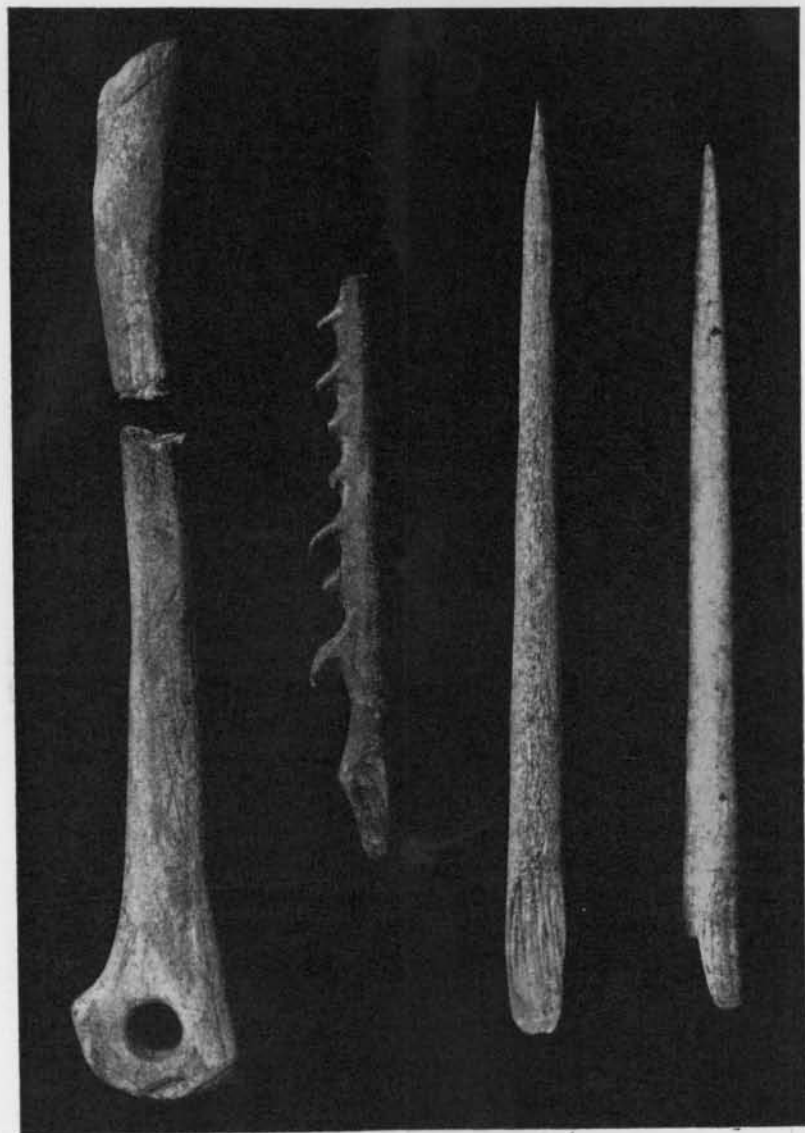


FIG. 23. — Harpon, sagaies et bâton percé du Magdalénien supérieur de la Klaus. Réduits d'environ 1/10<sup>e</sup>.

rieure a permis d'en récolter plusieurs autres. Il n'existe aucun doute qu'elles appartiennent ici au niveau magdalénien supérieur.



FIG. 24. — Plaque de calcaire lithographique peinte. Klausse supérieure. Grandeur vraie.

II. *Grotte moyenne.* — Elle est assez vaste, mais basse et assez obscure. A la base, dans un limon mêlé de pierrailles, ont été rencontrés de rares silex acheuléens nombreux.

Au-dessus, vient un niveau moustérien à outil en mauvais silex quartzeux; deux coups de poing y ont été récoltés. Le Solutréen n'était représenté que par de rares fragments de feuilles de laurier assez belles. Ultérieurement les Magdaléniens ont occupé la caverne, mais on ne peut distinguer le Magdalénien supérieur et inférieur, tous deux représentés, mais mélangés intimement, et au milieu desquels on retrouve aussi abondamment des silex moustériens remaniés.

Dans ce niveau complexe on a recueilli, comme pièces dignes de remarque, des poinçons à tête, un harpon à barbelures unilatérales, deux sagaies à double biseau, une aiguille et quelques dents percées.

Plusieurs œuvres d'art ont été rencontrées : dans un recoin à gauche, se trouvaient un lot de plaques de calcaire lithographique brisées portant de nombreux traits; sur l'une d'elles,

nous avons déchiffré la partie antérieure d'un Cheval très finement tracé et d'un dessin habile (fig. 25). Plus remarquable encore est un beau bâton de commandement de 0<sup>m</sup>,42 de longueur, fait de la perche d'un bois de Renne. Sur le premier tiers à partir du trou, se

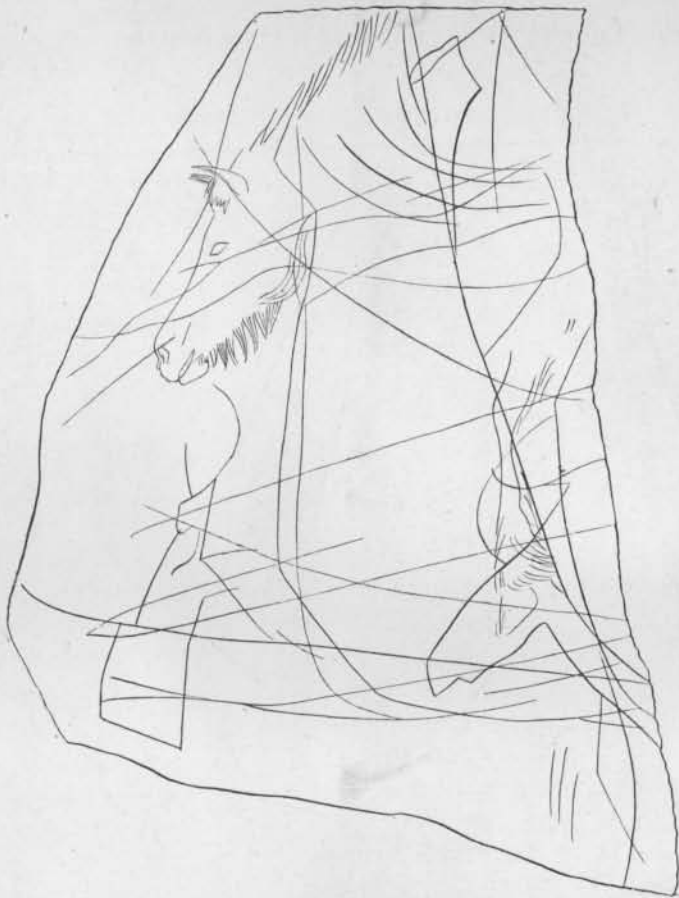


FIG. 25. — Cheval très finement gravé sur plaque de calcaire lithographique. Klausen, grotte moyenne; à peu près de grandeur vraie. Dessin de M. Breuil.

trouve une singulière figure en léger relief; elle représente une tête de face à large muflle d'où tombent de très longues moustaches; une bande en saillie rejoint le muflle au front bombé en forme de croissant dont les pointes se terminent par de longues oreilles à pinceau de poils très accentués. Au-dessus s'étagent quelques motifs en manière de plumes et de chevrons. Avec son aspect semi humain et semi animal, cette figure rappelle beaucoup les

masques cérémoniels en usage chez les primitifs actuels. La partie inférieure du bâton se renfle sensiblement.

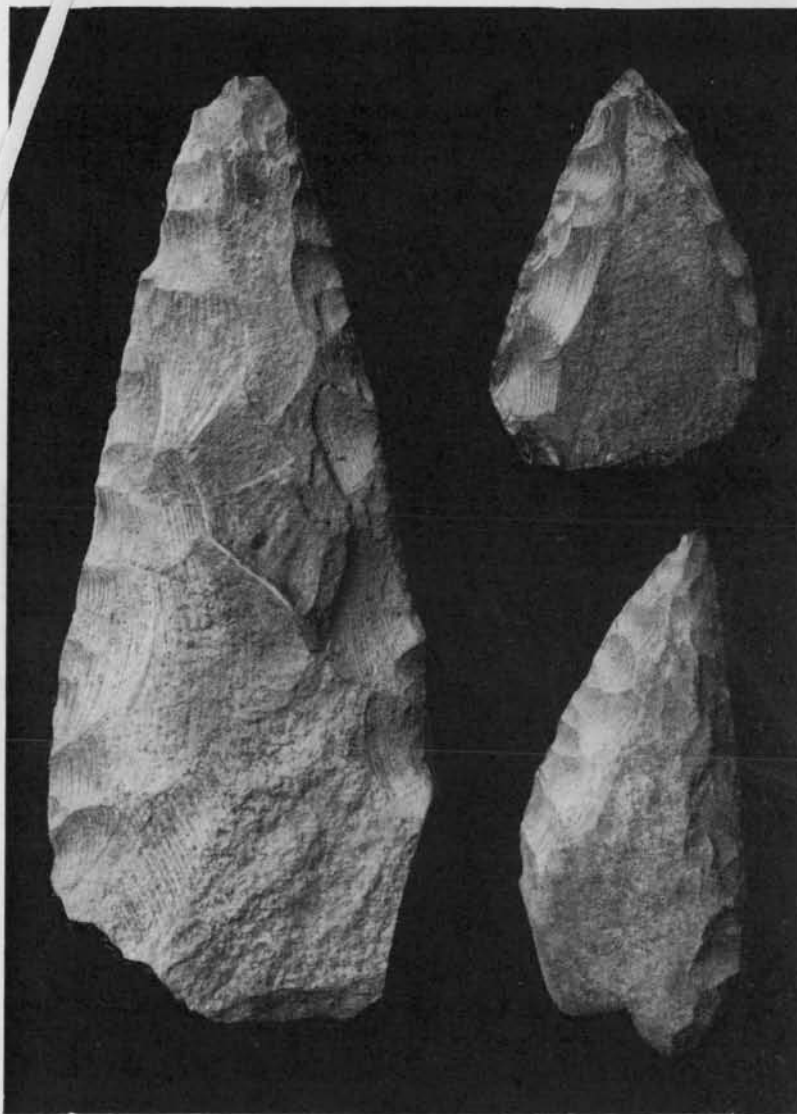


FIG. 26. — Instruments acheuléens de la Klause. Longueur de la plus grande pièce: 448 mm.

La principale découverte faite dans cette grotte a été la rencontre d'une sépulture quaternaire, appartenant à un homme âgé

d'une trentaine d'années. Le squelette gisait au niveau des couches moustériennes, enclavé entre des rochers tombés du plafond et légèrement aménagés pour lui faire place. Le bassin reposait à plat, et les jambes étaient étendues tout en long, tandis que le torse était versé à gauche, l'épaule droite formant le point saillant

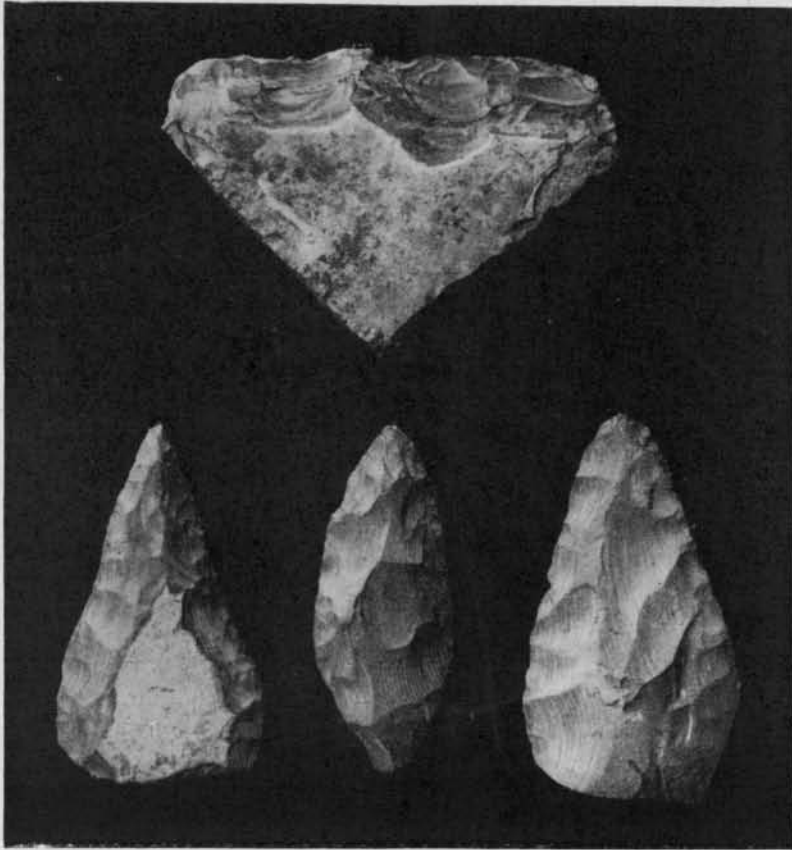


FIG. 27. — Instruments acheuléens de la Klausse. Échelle : 5/6<sup>es</sup>.

de la sépulture. Sous la tête et dessus, se trouvait un grand amas de fragments de défenses de Mammouth transformé en brèche, peut-être en relation avec le dépôt funéraire. Le corps était entièrement entouré d'une grande masse de poudre d'ocre, mais aucun mobilier funéraire n'y était joint.

On peut se rendre compte que la sépulture était déjà faite à

l'époque où sont arrivés les Magdaléniens, qui l'ont foulée aux pieds et ont tassé le sol au-dessus en dérangeant légèrement quelques ossements.

Il est fort probable que l'âge de ce squelette doit être fixé au Solutréen, puisqu'il a été déposé d'après un rite paléolithique supérieur dans l'épaisseur du Moustérien, et qu'il est plus ancien que le Magdalénien ; d'ailleurs, les Solutréens ont laissé quelques vestiges dans la caverne, et ils habitaient la grotte supérieure ; peut-être la présence d'un corps les a-t-il quelque peu détournés d'occuper la grotte moyenne d'une façon continue.

III. *Abri acheuléen*. — Ce petit abri a été en partie vidé il y a quelques dizaines d'années pour l'aménager dans un but utilitaire, on l'a alors presque entièrement privé des couches supérieures de son remplissage ; quelques témoins qui en subsistaient nous indiquent une importante station néolithique (1). superposée à un faible niveau du Paléolithique supérieur, lui-même recouvrant de rares vestiges moustériens. Plus bas, venait une couche de 0<sup>m</sup>,25 à 0<sup>m</sup>,50 de limon jaune grisâtre, absolument vierge, contenant un grand nombre de silex et d'ossements, et des traces de foyer. Avec de nombreux ossements d'Éléphant, de Rhinocéros, Cheval, etc., ont été recueillis une quantité de remarquables silex acheuléens, sans aucun mélange de types rappelant le Paléolithique supérieur (fig. 26, 27). La plupart des pièces sont taillées dans un silex en plaquette, dont le gisement est aux environs. A côté de plusieurs coups de poing lancéolés classiques, on rencontre une série de formes taillées sur les deux faces, triangulaires, allongées ou foliacées, d'une remarquable minceur, évoquant parfois le souvenir de grossières feuilles de laurier. L'outillage accessoire comprenait des pointes et des racloirs analogues à ceux du Moustérien.

IV. *Grotte inférieure*. — Cette belle grotte a malheureusement été transformée en cave il y a un demi siècle, et on en a à cette époque extrait la majeure partie du remplissage. Il n'est resté qu'une partie du limon jaune de la base de celui-ci, qui forme par place de véritables poches où quelques restes de faune quaternaire ont été seuls rencontrés, sans vestige humain.

(1) Il existait également une couche analogue dans les deux premières grottes.